

Comme des lions de pierre



un film d'Olivier Zuchuat

décembre 2010

Résumé du projet

Entre 1947 et 1951, le Gouvernement Grec a interné sur l'île déserte de Makronissos près de 80'000 soldats et civils (hommes, femmes, enfants) : ils avaient participé à la résistance contre l'occupation nazie et étaient suspectés d'appartenir ou appartenaient au Parti Communiste Grec. Ils devaient y effectuer des activités de « rééducation » destinées à leur faire signer des « repentances idéologiques » et réintégrer « le droit chemin » tracé par les idéologues de l'extrême droite nationaliste du Roi Paul.

Beaucoup s'y refusèrent, subirent des tortures parfois fatales, mais ne renièrent jamais leurs convictions marxistes. On les appelait les « irréductibles ». Parmi eux, de nombreux artistes, intellectuels et universitaires. Une activité poétique intense se développa dans le camp, encouragée par l'un des plus célèbres « irréductibles », le poète Yannis Ritsos, qui s'est astreint à écrire chaque jour – sur des paquets de cigarettes ou des morceaux de cartons – des poèmes qu'il enterrait dans des bouteilles et qui ont pu être ramenés du camp.

Les poèmes de Yannis Ritsos, Menelaos Loudemis, ou encore Tassos Livaditis évoquent à la fois les « états intérieurs » des exilés ainsi que les événements de la vie du camp, ils donnent à imaginer ce laboratoire barbare tout entier destiné à la « reprogrammation mentale » des résistants communistes, ils dépeignent la (sur)vie dans cette colonie pénitentiaire, décrivant les tortures psychologiques et les techniques de lavages de cerveaux mises en place.



A cette colonne vertébrale poétique, on adjoindra d'importants matériaux filmiques : les gravures du peintre G. Farsakidis documentant les violences perpétrées dans le camp, des récits en voix off des derniers survivants narrant les tortures pratiquées la nuit dans les vallons avoisinant les camps, des centaines de photos prises sur l'île et des films tirés des archives propagandistes militaires, des images des ruines des installations concentrationnaires filmées dans une démarche d'« archéologie cinématographique » au moyen de longs travelling et de marches au steadicam. La caméra cherchera du

regard à « réveiller les mémoires » qui seraient comme « imprimées » dans les pierres...

Ces divers matériaux seront travaillés par des procédés vidéographiques et sonores empruntés au cinéma expérimental (répétitions, recadrages, défiguration plastiques, accumulation, « nappes sonores » inspirées de la musique concrète). On tissera ainsi un essai filmé sur ce laboratoire de la « décommunisation » grecque, un objet cinématographique à la frontière de l'essai documentaire, de la poésie littéraire et du cinéma expérimental...

S'il fallait trouver un exemple d'une voix parente de celle souhaitée dans ce film, c'est sans aucun doute celle de *L'Ordre*, de Jean-Daniel Pollet...

**Epuisés, en avançant nous avons tracé
un demi-cercle autour de la première petite fleur
sortie de la roche pour ne pas piétiner cette petite fleur.
Nous avons fait un demi-cercle
en courant avec les pieds enflés –
chargés des plus lourdes pierres du monde
sous les insultes, les coups de pied et les fouets
chargés de nos morts sur nos dos écorchés
chargés de notre propre mort,
nous avons fait un demi-cercle
pour ne pas piétiner la petite fleur
alors que chaque pas était un coup de couteau
en plein cœur
alors que chaque pas était une mort.**

**Si vous allez un jour là-bas, peut-être le trouverez-vous ce sentier
au-dessus de la « 7^e Compagnie » – peut-être le trouverez-vous,
il monte tout droit sur la côte pierreuse
et fait une petite courbe autour de cette petite fleur qui n'y sera plus,
il restera néanmoins cette courbe
comme si nous contournions un grand jardin
comme si nous contournions les grilles d'un jardin aux grands arbres fleuris
comme si nous contournions toute la vie.
Alors peut-être comprendrez-vous combien nous aimions la vie.
Alors peut-être comprendrez-vous pourquoi nous pouvions mourir.**

Yannis Ritsos, « Les Quartiers du monde », Makronissos, 1950

Synopsis

« Comme des lions de pierre » plongera dans l'univers pénitentiaire de Makronissos par le biais des écrits poétiques de ses prisonniers les plus récalcitrants à la rééducation, appelés les « irréductibles ». Ceux-ci étaient mis à l'écart de leur camarades qui eux avaient signé la déclaration de repentance et qui avaient accepté de suivre « les activités de guérison » organisée par le « sanatorium national de Makronissos ». Les *irréductibles* étaient mis à l'écart dans des annexes du camp appelés « isolement barbelés » et y subissaient des tortures tant « psychologiques » que « physiques » destinées à briser les résistances les plus déterminées. La menace de l'isolement était au centre du dispositif de guerre psychologique mis en place par les militaires grecs sur l'île pour contraindre les prisonniers « nouveau venus » à accepter la rééducation : tout le monde savait ce qui s'y passait, et beaucoup signèrent des déclarations de repentance de peur d'y être enfermés...

Les textes poétiques écrits dans les « barbelés de l'isolement » par les irréductibles seront *mis en regard* des images de ruines qui subsistent sur l'île ainsi que des nombreuses photos prises illégalement par les prisonniers. Des prisonniers avaient réussi à infiltrer de petits appareils « Minox » avec lesquels ils prirent près de 80 « photos illégales » que nous avons retrouvées dans les archives du Parti Communiste Grec KKE.

Cet espace pictural et littéraire formera le cœur de cet essai filmé. Parallèlement, les écrits de propagandes nationalistes royalistes vantant les mérites du « laboratoire de Makronissos » viendront s'entrechoquer avec les écrits des prisonniers « irréductibles ». Ces écrits au style si caractéristique seront accompagnés des photos de propagandes prises « dans le style Riefenstahlien » par les photographes officiels de l'armée grecque. Entre poèmes des irréductibles et propagandes d'extrême droite s'organisera ainsi à l'écran une sorte de « guerre froide » littéraire réduite à l'espace confiné de Makronissos ...

Mais les poèmes ne peuvent « dire » les exactions qui se sont passés dans les vallons avoisinant les camps où se déroulaient les tortures. Lorsque les « irréductibles poètes » furent confrontés à des violences extrêmes du fait de leurs refus de signer, ils cessèrent d'écrire, par choix, par impossibilités face à « l'indescriptible vécu », ou encore du fait de l'inadéquation du « poétique » avec les violences subies. Aussi, on créera de courtes séquences, des irruptions de violences basées sur les saisissants dessins du peintre G. Fassakidis et les récits fragmentaires des survivants que nous avons pu recueillir...

Finalement, une voix s'adressera « à la deuxième personne du pluriel » à ces irréductibles, retraçant/évoquant/questionnant cette singularité de l'Histoire que sont les camps de Makronissos. Quelques soixante ans après ces événements, cette voix – irriguée par les nombreux témoignages recueillis chez les survivants du camp de Makronissos - questionnera cet événement unique dans l'histoire du XXème siècle, décrira l'acharnement à résister aux tortures mises en place par la police militaire grecque, s'interrogera sur la force de l'utopie... En contrepoint, les poèmes qui donnent à entendre le « vécu prisonnier » sur Makronissos viendront en réponses à ce texte, qui se veut plus « questionnant » qu'informatif...

Pierres, poèmes et prisonniers.

L'ossature du film s'appuiera sur les poèmes et journaux d'exil écrits à Makronissos par les poètes internés sur l'île, essentiellement Yannis Ritsos, Tassos Livaditis et Maneleos Loudemis. Ces poèmes forment une chronique parfois journalière, mais éminemment elliptique de la vie des prisonniers politiques sur l'île. Ils racontent la terreur et la survie. Ils catalysent l'imaginaire, donnent « à voir » la peur omniprésente, l'attente interminable, la soif qui taraude. Ils laissent imaginer les éreintantes corvées de pierres qu'il faut sans cesse transporter et évoquent les souvenirs des camarades que l'on vient chercher

pour des exécutions sans cesse repoussées afin de maintenir un état de terreur permanent. Ils disent les nuits où résonnent les cris de ceux que la peur et les tortures ont rendus fous, ils racontent les hurlements des haut-parleurs qui crient la nuit des slogans nationalistes et lisent les noms de ceux qui viennent - sous la contrainte - de signer la déclaration d'abjuration du communisme. Pour Yannis Ritsos, il ne s'agissait pas de tisser dans ses poèmes une seule plainte écrite, de proférer par écrit un gémissement quotidien, mais au contraire de faire sourdre dans ses textes (qu'il lisait à ses camarades) une voix de résistance, un jaillissement de force. D'autres poèmes, tels ceux de Menelaos Loudemis laissent eux paraître les brisures qui s'installent dans les corps, les fissures qui mettent à mal les volontés les plus irréductibles, les meurtrissures qui laminent les déterminations les plus fermes...

Une voix dira sans emphase ces poèmes tandis que s'étireront les images des ruines dans lesquelles ils ont été écrits. On lira ainsi à haute voix, ce matériel poétique, organisé en un « scénario », laissant au spectateur un libre-temps pour laisser « aller » le travail de l'imaginaire. Les lieux portent encore les traces des bâtiments, les emplacements des tentes sont encore visibles sous forme de petits murets, les installations militaires dressent encore leurs silhouettes fantomatiques sur les pentes décharnées de l'île.

Il s'agira de filmer cet univers minéral avec ampleur et patience. Dessiner des travellings hypnotiques parmi cet univers de pierres écroulées, tracer des itinéraires le long des routes et des sentiers, tourner autour des huttes des sentinelles qui dressent leurs formes cylindriques parmi les buissons, scruter par nuit de pleine lune les traces des vallons dans lesquels on torturait les irréductibles qui ne voulaient pas signer.

Entre cet espace de ruines caillouteuses et les poèmes s'établira, et c'est là le principe premier du film, un dialogue, entre mémoire et oubli, entre présence et absence...

Un film comme suspendu dans le temps, déchiré entre l'impermanence du souvenir, la permanence des ruines caillouteuses et les stridences des poèmes qui (par le biais d'odes à la résistance) tenteront de dire l'indicible des violences perpétrées sur l'île... La poésie de Makronissos n'est pas douceuse, elle ne se chante pas « avec une lyre », mais viendra s'imprimer avec violence sur les pierres de l'île.

Mais les poèmes écrits à Makronissos viendront également déployer leur imaginaire sur un deuxième espace pictural, fait cette fois-ci non de ruines, mais sur des accumulations, sur des collections de portraits, de cartes postales, de visages en gros plan. Il y avait en effet légions de photographes sur l'île qui prenaient des portraits de groupes de prisonniers pour l'administration militaire; les internés s'efforçaient d'y sourire pour ne pas alarmer leurs familles déjà tenaillés par la peur.

La caméra se déplacera dans ces espaces de portraits, réalisant des « travelling » parmi les visages en gros plans. Regards figés qui fixent le spectateur, accumulations de visages-destins, énumérations/décomptes en image des milliers de prisonniers internés sur l'île. Vertigineuse collection, *ad nauseam*.... Les mots des poètes, qui souvent disent « nous » viendront moduler cet espace pictural, qui peut faire penser aux accumulations de portraits des victimes que l'on peut voir dans certains mémoriaux de massacres...



Propagande et photos.

Les activités de « décolorisation » des bataillons « rouges » de civils et de soldats faisaient l'objet d'une propagande assidue de la part du gouvernement grec. On parlait ainsi de l'île comme d'un « laboratoire de nationalisation », d'un « sanatorium national », « berceau d'une Grèce éternelle ». De nombreux photographes venaient documenter les activités de rééducation qui étaient savamment mises en scène avec des soldats et civils « repentis ».



The Sappers of the 2nd battalion in an artistic reproduction of the «Parthenon»

Σκαπαναίς του Β' Τάγματος φιλοτεχνούν τον «Παρθενώνα»

Ces photos étaient publiées dans des calendriers, sur des cartes postales ou encore dans des revues de propagande à large diffusion dans le pays, telles que « Skapanefs » (Le Sapeur) ou « Anamorphosis » (Rééducation). Quelques films y ont été tournés en 16mm couleur, principalement par des cameramen américains venus documenter « ce miracle de rééducation politique » qui « devrait être étendu aux autres nations ».

On entrelacera ce matériel pictural disparate avec les écrits propagandistes que nous avons recueillis. Il s'agira principalement des lettres de repentis (généralement rédigées par les tortionnaires eux-mêmes), d'un rapport militaire écrit par le Général Bairaktaris, qui énonce les principes fondateurs et organisationnels des camps de Makronissos, ou encore des rapports des visiteurs américains enthousiastes. Ces séquences permettront à l'imaginaire du spectateur de se « documenter », de se nourrir et d'habiter ensuite « en images » les ruines qui subsistent à Makronissos. Les photos que nous avons trouvées à ce jour présentent notamment les allées de tentes, les inscriptions nationalistes peintes en blanc « sur l'échine » de Makronissos, les corvées de « transport de pierres », les visites des ambassadeurs étrangers et celles du roi Paul et de la reine Frédérique, ou encore des soldats construisant de faux Parthenons ou décorant « l'avenue des arts grecs » du camp B'eto pendant les activités de rééducation....

Ravin, nuit et torture.

Le principe de fonctionnement ultime de Makronissos était d'anéantir les capacités de résistance des individus de manière à ce qu'ils signent des actes de repentance idéologique attestant qu'ils se sont trompés et que leur adhésion au Parti Communiste grec n'était qu'une errance malheureuse. Pour ce faire, les individus les plus récalcitrants appelés « les irréductibles » étaient torturés, la nuit le plus souvent, dans les vallons avoisinant les camps. L'une des tortures les plus pratiquées est la *falanga* : le matraquage de la plante des pieds, torture qui ne laisse pas de traces mais cause d'horribles souffrances, menant souvent à l'impotence. Les cris des récalcitrants parvenaient jusque dans les tentes de leurs camarades, ce qui instaurait un climat de terreur psychologique permanente. En ne torturant que quelques individus choisis arbitrairement, les militaires parvenaient ainsi à exercer une pression sur la totalité des « récalcitrants ». Lorsqu'avaient lieu des visites d'officiels sur l'île, les torturés et les nombreux « devenus-fous » étaient cachés hors de vue dans des endroits isolés, de manière à occulter le fait que les repentances étaient souvent obtenues sous la contrainte et la torture.



Yannis Ritsos, lui, n'a pas été torturé car sa reconnaissance internationale et sa santé fragile le protégeaient. Néanmoins, après quelques mois passés dans le camp D'Eto (civils et politiques), il fut confiné, parmi d'autres intellectuels et artistes dits « irréductibles », dans un vallonement où se pratiquaient les tortures du camp B'Eto. Il arrêta alors d'écrire et s'est toujours refusé à parler de ce qui s'y

est passé. De même pour les autres « poètes de l'île »... D'autres survivants, que nous avons rencontrés (Nitsa Gavriilidou, Vassilis Christakieas, Grigoris Rizopoulos), ont néanmoins accepté d'en parler.



Le récit de Stavros Kavalierakis que nous avons recueilli constituera l'une des bases à partir de laquelle on travaillera ces séquences. Il fut témoin des atrocités majeures qui se sont déroulées sur l'île, étant lui-même resté plus de trois ans sur l'île parmi les « politiques irréductibles ». Il fut confiné pendant 75 jours dans un mitard solaire au sommet de l'île, sorte de cage de fils barbelés destinés à briser les volontés les

plus résistants par les seuls rayons du soleil... On créera alors de courtes séquences nocturnes – telles des stridences dans la nuit – en faisant appel à d'autres sources/mémoires des tortures qui s'y sont déroulées. Les gravures sur bois de Giorgos Farsakidis dépeignent avec une violence picturale stupéfiante les exactions qui se sont déroulées à la périphérie des camps. Travaillées en gros plan à l'aide du logiciel *aftereffects*, elles seront juxtaposées à des images qui y seront tournées au steadicam par nuit de lune. On y adjointra un récit choral des survivants qui narrent des épisodes fragmentaires des violences qui s'y sont passées. On construira un tissu sonore, formé de fragments de récits qui s'enchevêtreront dans une sorte de maelström impressionniste. Il s'agira de créer des irrptions cauchemardesques aussi violentes que brèves, en faisant notamment appel à un travail approfondi sur le son et à un travail vidéographique « de nature expérimentale » sur les archives...

« On nous a enfermés dans un carré de fils barbelés et on a eu droit à un nouveau discours. Le premier à parler était Johannides, qui deviendra l'un des colonels dictateurs de 1967. Il est monté sur un terre-plein et il a dit : « Vous êtes vaincu, soit vous signez, soit vous mourrez. En tous les cas, vous ne mangerez plus le pain du peuple grec ». Il est ensuite parti. On nous a dit ensuite : « Vous avez une heure pour réfléchir. Vive le roi ». On ne répond pas. Ils crient à nouveau : « Vive la nation ». Nous, on ne répond pas. Puis, autour de cet espace de barbelé, des milliers de prisonniers civils nous ont entourés et nous disaient : « Signez maintenant, il n'y pas d'issue, ils vous tueront en vous battant. Signez, même si vous conservez intactes vos convictions à l'intérieur ». Certains étaient en deuil, d'autres avaient du sang sur leurs vêtements. Ils continuaient : « Vous ne pourrez pas tenir, vos 800 prédécesseurs ont eu 8 morts et les tentes sont pleines de ceux qui ont été battus jusqu'à en devenir fous ». Ensuite les haut-parleurs se sont mis à diffuser de la musique militaire et des slogans anticommunistes. Et les coups ont commencé à pleuvoir. »

Gregoris Résopulous, janvier 2010

Note d'intention et description détaillée du projet

Mémoire et oubli

Comme des lions de pierre sera un film tant sur la mémoire que sur l'oubli. Il s'agira tout d'abord de convoquer la mémoire de cet épisode perdu de l'Histoire, mais par le biais d'un travail de « poésie cinématographique ». Cette colonie pénitentiaire grecque, encouragée par les Etats-Unis du Président Truman, est un trou noir honteux et occulté, recouvert par l'amnésie officielle. La majorité des exilés présents sur l'île avaient participé (directement, indirectement, ou même pas du tout) aux activités de résistance contre l'occupation nazie en Grèce. Dès la libération, un gouvernement de coalition ne put se mettre en place et une guerre civile meurtrière s'ensuivit, entre les « forces militaires de gauche » issue de la résistance et des forces « gouvernementales pro royalistes » mises en place par les Anglais puis les Américains soucieux de lutter dès la libération contre « l'expansion du communisme ». Parallèlement à l'affaiblissement progressif de « l'Armée Démocratique Grecque » (résistance de gauche) repliée dans les montagnes dès 1948 et sa défaite en 1949, le gouvernement royaliste grec armé par les américains commença à exiler sur les îles les soldats et civils suspectés de « communisme ». Il s'agissait de décapiter le mouvement communiste en Grèce. Bien souvent, ceux qui avaient collaboré avec les forces nazies pendant l'occupation se retrouvèrent tortionnaires sur ces îles, et participèrent ensuite activement à la dictature des colonels dès 1967...

De même, *Comme des lions de pierre* s'appuiera sur la force des imaginaires nés de l'écoute des poèmes de Yannis Ritsos, de Menelaos Loudemis, et Tassos Livaditis. C'est en filigrane, comme imprimées sur les ruines de Makronissos, que les épreuves subies par les prisonniers tant civils que militaires habiteront le spectateur. Ritsos par exemple ne parle pas de lui-même dans ses poèmes, mais d'un « nous-prisonniers », ce qui rend ses textes universels. Les images des ruines, filmées avec la régularité des mouvements de la caméra, dérouleront un espace hypnotique qui fera travailler l'imaginaire, entre présence et disparition, entre mémoire et oubli. L'attention cinématographique donnée aux pierres cherchera à raviver les mémoires « calcifiées dans les pierres ». Mais le travail de mémoire que se propose de faire ce film ne sera pas un rappel depuis l'extérieur (comme l'aurait fait un film d'archives avec un commentaire « historicisant »), mais agira comme un appel de « l'intérieur » : la conjonction de l'écoute poétique et de l'attention cinématographique quasiment « déraisonnée » portée aux pierres, aux ruines tentera de réveiller les empreintes de l'Histoire « contenues » dans les pierres.

Les poèmes écrits sur Makronissos par Yannis Ritsos ont une force non point descriptive, mais disent la destruction programmée des individus tout en affirmant, ligne après ligne, une formidable force de résistance. Le poème *Les vieillards* est à ce titre exemplaire :

*De temps en temps arrivent de nouvelles cargaisons
des vieillards de Morée, de Roumelie
et d'aussi loin que Trilaka ou la Macédoine,
de maigres vieillards aux os épais, moustaches blanches et pelisses -
ils sentent la bouse et les champs,
dans leurs yeux les moutons bêlent au crépuscule,
dans leurs mèches, agrippée, l'ombre des platanes,
ils parlent peu, ils ne parlent pas du tout,
pourtant, on voit par instant qu'ils ont les sapins pour alliés,
lorsqu'ils lèvent les yeux au sol et regardent par-dessus notre épaule.
(...)
on ne sait plus – ainsi réunis à la clôture du soir, pas rasés, muets,
on ne sais plus, quand ils allument leur briquet,
si c'est pour allumer leur cigarette,*

ou une mèche de dynamite.

*Ces vieillards ne parlent pas.
leurs enfants ont pris le maquis.
ils ont enterré leurs cœurs dans la montagne
comme un baril de poudre.*

*Près des yeux, ils ont un arbrisseau de bonté
entre les sourcils un faucon de force,
et dans le cœur un mulet de colère
qui ne supporte pas l'injustice.*

*Et ils s'assoient ici maintenant, ici à Makronissos
à l'ouverture de la tente, face à la mer,
comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit,
les ongles enfoncés dans la pierre. Ils ne parlent pas.*

On mettra en regard de ce texte des images des ruines de Makronissos au couchant. Une succession de plans fuyant progressivement vers la mer, vers le lointain, qui laisse résonner tant le silence de la nuit qui s'installe, que le « silence des vieillards, avant la foudre ». Ainsi fonctionneront de nombreuses séquences, filmées de jour comme de nuit, en fonction de la « continuité poétique » scénarisée à partir des poèmes « makronissotiques ».

Nos recherches d'archives montrent que des appareils photos ont été amenés clandestinement dans le camp, parallèlement aux appareils de photos officiels de l'armée.



Les prisonniers de Makronissos se sont notamment pris en photos, dans leurs (sur)vie de tous les jours. Au contraire des photos officielles des soldats repentis qui sourient à la caméra, ces photos clandestines (souvent prises au travers de sacs ou des trous dans les toiles des tentes) donnent à voir de manière documentaire la pénibilité des conditions de vie. Leur qualité est souvent dégradée mais ils émanent de ces documents une force vitale surprenante.



On effectuera – avec le logiciel d'effets spéciaux *Aftereffects* – des itinéraires dans ces photos, arrêtant le regard sur les visages agrandis, comme sur des photos d'identité. Le film « habitera » ainsi ces archives officielles ou clandestines, par des mouvements lents, similaires à ceux avec lesquels la caméra arpentera les ruines de l'île. On effectuera ainsi des accumulations de portraits, hommages anonymes aux prisonniers dont la mise en œuvre cinématographique - s'il fallait ici faire référence – s'apparente aux installations de « collections mémorielles » de Christian Boltanski... Ces errances dans l'espace des portraits des internés de Makronissos pourrait être accompagnées de poèmes adressés plus particulièrement à des individus précis, comme le *Père Mitsos*, ou encore *Alexis* dont voici les strophes majeures :

**Comme tu étais tranquille, Alexis, -
Ils t'ont réveillé en pleine nuit, camarade,
Tu n'as pas eu le temps de bien nouer ton baluchon,
Tu n'as pas eu le temps de nouer tes godillots. Nous avons remarqué -
alors que tu enjambais l'ouverture de la tente,**

**Un de tes lacets défait trainait sur le sol. Nous avons eu peur
que tu trébuches, camarade. Tu as compris
et tu as souri. Nous avons souri.**

**Oh non, ce n'étais pas la peur que tu trébuches,
toi jamais tu n'as jamais trébuché dans ta vie.
Tu as enjambé l'ouverture
et un silence est tombé avec beaucoup de nuages.
Sur ton lit de bois sont restés
un morceau de pain et ton peigne.**

**Ils t'ont envoyé en cour martiale
et de là à la mort, camarade
et de là de retours dans tous les cœurs,
dans toute la vie, dans tous les yeux, dans tous les arbres, camarade.**

**Emporte nos deux dernières cigarettes avec toi,
nous n'en n'avons pas d'autres – rien que notre cœur, camarade
emporte ces deux cigarettes l'une pour toi, l'autre pour Charon -
vous les allumerez d'une seule allumette devant le grand mur,
Vous discuterez tranquillement comme deux hommes justes
des défilés d'hier
des défilés futurs
du devoir des communistes, des libertés dans le monde,
vous discuterez tranquillement Charon et toi,**

**comme deux vieillards des rives de Nauplie,
jusqu'à ce que finisse votre cigarette,
jusqu'à ce qu'on entende la salve
coupant au milieu votre discussion et nos cœurs.**

Ce poème à haute voix serait ainsi accompagné tantôt de mouvements dans un espace de portraits, tantôt placé « en regard » d'images des « cellules en muret de pierre sèches » destinées à héberger une tente logeant 4-5 détenus. Filmée la nuit, cette scène serait plongée dans les bruits nocturnes, qui sur cette île venteuse se font vite angoissants...

Ce film ambitionne également de « faire mémoire » tout en parlant d'oubli : les autorités grecques n'ont rien fait pour préserver l'île. Tout est à l'abandon et des éleveurs de bétail peu scrupuleux y entreposent leurs déchets, et de vieilles carcasses d'automobiles. On filmera également ces stigmates honteux qui parsèment l'île. Ces carcasses portent en elles « une triple mort » : d'une part, leurs propres disparitions, puisqu'elles sont progressivement rongées par la rouille et le sel. D'autre part, elles ne cessent d'affirmer une « mort de la mémoire » (ou plutôt une mort du devoir de mémoire), puisqu'elles « souillent » une île qui devrait être protégée, malgré sa classification comme site historique en 1989. Finalement, ces carcasses renforcent le malaise qui saisit tout visiteur (et par extension, tout spectateur) qui parcourt l'île : celle-ci semble alors recouverte d'un voile thanatique oppressant, déstabilisant...

Accumulation

Un camp est un endroit du grand nombre: milliers de prisonniers, centaines de tentes, armées de sentinelle. Le film travaillera visuellement ce « grand nombre ». Le poème de Manoleos Loudemis « je vais bien » déplore par exemple la banalité et la répétition des messages écrits par les prisonniers sur les cartes postales de correspondance. Celles-ci, en raison de la censure de autorités militaires, ne peuvent

contenir que des messages souvent insipides de « bonne santé ». Loudemis écrivit en réaction à ces « je vais bien » un poème éponyme. On placera en regard de sa lecture un défilement mécanique de ces cartes postales filmées en gros plan. On s'inspirera notamment du célèbre plan de Robert Bresson dans « l'Argent », qui montre les mains des trieuses de courrier manipulant les lettres dans le bureau de censure de la prison.

« JE VAIS BIEN... »

*Je vais bien, Petite Mère... mon soleil...
Je me hâte d'apaiser tes craintes. Je vais bien.
Je m'assois à l'ombre de ma peine,
et je laisse pleurer ma plume ... Mère...
Tremblement des mains...
Neige qui tombe du fichu...
Soupir qui mesure mon exil...
Je vais bien.*

*« Tout d'abord, Petite Mère adorée...
« Tout d'abord, je voulais te demander... » Et je ne demande rien.
Ici, on ne demande pas. Tous « vont bien... »
Et même si les potences s'agitent au-dessus de leur tête.
Et même si leurs pieds sont rongés par la hyène ou le goudron...
Ils vont bien.*

*« Tout d'abord, Petite Mère... Je suis en bonne santé ».
Et ma poitrine crie comme un mouton enroué.
Et le bourreau décompte ses heures sur mes flancs.
« Tout d'abord, Petite Mère... Mais, excuse-moi, aujourd'hui encore.
Excuse-moi aujourd'hui encore, car tu ne sauras pas la vérité.
La vérité a vieilli et elle ne voyage plus.
Elle ne traverse plus la mer.
La vérité, Petite Mère, est une balle. Et je ne te la dirai pas.
« Je vais bien ».*

*Aujourd'hui, j'ai atteint le millier de lettres. Mais je sais...
Que tu ne reçois plus de message depuis longtemps.
Mais, excuse-moi. Excuse-moi, Mère.
Pour le millier de « je vais bien » si monotones.
Mon millier de mensonges si monotones.*

*J'ai encore pris de quoi t'écrire.
J'ai la carte sur mes genoux.
Et je la caresse comme un oiseau désolé.
La main l'écrit seule désormais
sa petite leçon, si amère :
« Je vais bien ».*

(...)

*Je vais bien... Puisque je peux traîner le stylo.
Je vais bien... Puisque je peux même le bafouiller.
Je vais bien... Puisque j'aligne sur le papier,
ces mots brisés.*

« Je vais bien ».
(...)

*Aujourd'hui, ils ont renversé ma lampe. Je vais bien.
Je vais bien. Hier, ils m'ont brûlé les ongles.
Des terreurs ont emporté ma voix. Je vais bien.
Des séismes ont démoli ma raison. Je vais bien.
Je vais bien. Demain, ils me crucifieront.
Je vais bien. Je vais bien... Je vais bien...*

*Je vais bien. Et même si je n'ai plus de cerveau pour le penser.
Je vais bien. Et même si je n'ai plus de voix pour le crier.
Je vais bien. Et même si je n'ai plus de main pour l'écrire.
C'est pourquoi je le creuse. Je le sculpte en épitaphe.
Du haut de ce précipice battu par les vents...
En ce Cimetière insensé,
tous ses morts :
« ILS VONT BIEN !! »*

Des images de pierres

Mettre en regard des mots des poètes les pierres de Makonissos. Un film fait essentiellement de mots qui résonnent sur/avec des images de pierres. Le minéral était au centre du dispositif de cette « colonie pénitentiaire » digne de Kafka. Les cailloux que les détenus transportaient tels des Sisyphe d'un côté à l'autre de l'île / Les pierres des baraquements militaires battus par les vents / Les pierres des faux Parthénon que les détenus devaient construire sous les ordres des garde-chiourmes pour célébrer la grécité éternelle et oublier leurs « utopies coupables » / Les pierres des théâtres que les détenus devaient construire pour y jouer ensuite des spectacles dramatiques inspirés du répertoire antique célébrant les héros grecs / Les pierres qui recouvrent les fosses communes et celles qui dévalent – encore aujourd'hui – dans le ravin des exécutions / Les pierres sous lesquelles Ritsos cachait ses poèmes...

La caméra parcourra en travelling les routes, flânera d'un mouvement régulier, arrêtant le regard sur les murs qui délimitaient les tentes des prisonniers, tournera autour des guérites des gardes, avancera au ras du sol brûlant de la place d'appel devant la commanderie... Il s'agira d'amener sur l'île une machinerie cinématographique (travelling avec une grande longueur de rail, tête à manivelle pour permettre des panoramiques réguliers) d'ordinaire réservée aux films de fictions, et ce dans le but de filmer une insularité de ruines pierreuses. Ces outils permettront de filmer les pierres à la fois avec une grande régularité, et avec une maîtrise à même de maîtriser l'écoulement du temps (donc de celle du plan...). Cette attention cinématographique scrutera la pierre, y cherchera du regard des indices comme pour y déceler des empreintes des événements qui s'y sont déroulés. Parallèlement, elle induira une dimension cérémoniale : redonner ainsi à ces ruines oubliées une présence, les réhabiliter (du moins dans l'espace limité circonscrit à ce film)...

La caméra tournera souvent sur elle-même pour filmer cette insularité qu'aurait d'ordinaire célébré un regard touristique. Ici le panoramique intégral est celui de l'enfermement, il dessine du regard les contours de la colonie pénitentiaire. 360 degrés, c'est également le point de vue qui s'offrait aux prisonniers condamnés au « mitard solaire » : les récalcitrants qui refusaient de signer leur abjuration du communisme étaient condamnés à rester enfermer sur les sommets de l'île, confinés en plein soleil dans des cages de fil de fer barbelé. Tourner sur eux-mêmes lentement était le seul moyen de se maintenir debout, tandis que le soleil faisait son œuvre d'usure...



La nuit

De nombreux poèmes de Ritsos parlent de la nuit. C'est la nuit que les « Alphas » (Police Militaire) venaient chercher leurs futures victimes pour les emmener dans les ravins et que les crises de folies s'exacerbaient chez les prisonniers qui n'avaient pu supporter les tortures et/ou la permanente pression psychologique. Aussi, on filmera de nombreuses séquences la nuit. Le vent sera le seul compagnon de ces images nocturnes qui dessineront les silhouettes des guérites de surveillance, qui traceront la ligne d'horizon des vallons dans le ciel. La caméra se déplacera sur les sentiers dans la pénombre, trébuchera dans le noir, suivra le découpage accidenté du ciel et de colline que l'on observe depuis le fond des vallons surplombés par les guérites des sentinelles. Des *travellings* traceront des déplacements chaotiques dans les ruines éclairées par la lune blafarde, compagne universelle des prisonniers. Dans le vide de ces nuits résonneront tant les poèmes que les récits de survivants que nous avons pu découvrir.

Idéologie fondatrice et matériaux-archives.

Le Général Bairaktaris, commandant et « organisateur » de Makronissos, a produit un texte qui explique les fondements idéologiques de ce qu'il présente comme un centre de ré-endoctrinement anti-communiste. Ce document, récemment déclassifié par les autorités grecques, est en voie de traduction. Une voix (différente de celles qui prendront en charge la lecture des poèmes) lira de manière lapidaire ce texte, en regard des différents films tournés dans le camp. Le langage utilisé et l'idéologie sans concession qui sous-tend ce texte en font un joyau de propagande d'extrême droite, qui viendra littéralement s'affronter aux poèmes de Ritsos qui jalonnent le film.

Voici un premier extrait du rapport du Commandant Bairaktaris : « *Je suis sorti du bureau du général en réitérant l'assurance de mes très grands espoirs de réussite dans mes efforts, car je m'appuyais « sur la foi en l'âme grecque immortelle ».* Cette foi était renforcée par ma certitude : « *pourquoi considérons-nous le guide communiste capable de convertir les nationalistes (grecs) en communistes et admettrions nous que nous sommes nous-mêmes incapables de faire l'inverse ?* ».

Suite à l'augmentation du taux de suicides chez les détenus, le général écrit ceci : « *Il a été observé des cas théâtraux de suicide chez ceux ayant refusé de signer l'acte de repentance et même chez ceux qui*

avaient signé, et ce quelques jours après la signature (Avalement de cuillères, coupure d'artères de mains et de carotides avec de lames de rasage, avalement de verre brisé ou encore pendaison). A chaque fois, une intervention médicale fut fournie avec succès et comme par magie, cette bande de comédiens du Parti Communiste Grec s'est guérie de ces maux. En nombres plus importants se sont présentés de cas de psychonévroses et ce paradoxalement chez des individus qui n'ont pas du tout été maltraités pendant les incidents mentionnés ci-dessus (Mutinerie de 1948). Autant le psychiatre du Bataillon que le Commandant de l'Hôpital attribuent cela à de l'émotionnabilité et du tempérament hystérique. Ils n'excluent pas de nombreux cas de simulation et pensent qu'un nombre restreint de chocs électriques suffit pour leur traitement. »

Voici un troisième extrait de ce rapport, citant les propos du commandant du bataillon (B'ETO/ESAI) Georgios Tzanetatos :

« Etat du matériel vivant reçu. Seul celui qui a vécu de près la déportation de ces civils et qui a vu leur aspect et leurs réactions diverses, a pu mesurer leur comportement général et obtenu une image fidèle de leur bassesse. Il a alors vu une harde humaine, qui n'a que la haine dans l'âme comme seule provision psychique, des haillons physiques, sans volonté aucune, fatalistes, obéissant seulement à la voix menaçante du Parti qui a entièrement remplacé la voix de leur propre conscience ; ce sont des communistes depuis l'enfance, vivant avec la seule destination de mourir au service du Parti en exil; ceux qui sont en bonne santé sont mélangés avec des vieillards, des infirmes et des malades ; parmi eux, il y a les chefs du Parti qui sont jalousement protégés par tous... Tout cela ne donne qu'une image très faible de la réalité. Le « conspirationnisme » a trouvé là un terreau adéquat, il y a été développé à son zénith et domine la respiration même des prisonniers. Sous ces conditions, aucun homme prudent ne pourrait déclarer que, même en appliquant la recette nationale de rééducation la plus parfaite, il obtiendrait un résultat positif immédiat... »

Des recherches sont en cours pour localiser les différents films tournés sur l'île, essentiellement par des cinéastes militaires... Nous disposons déjà de plusieurs courts métrages archivés à la Cinémathèque grecque et à la Télévision nationale. Ces films seront retravaillés numériquement à l'aide de ralentis, de recadrages. Il s'agirait ainsi de transformer ces rares images animées en des objets « quasi-photographiques », accentuant ainsi encore le caractère manipulateur de ces images puisqu'elles ont toutes été mises en scène pour les besoins de la propagande militaire.

Les sourires forcés des soldats « repentis » (ayant signé la déclaration de repentance) apparaîtront alors comme autant de statues créées par un sculpteur-cinéaste aux ordres de la propagande nationaliste grecque... Aussi, on placerait des fragments de ces lectures « imagées » qui constitueraient ainsi un contrepoint – tant linguistique que pictural - au récit poétique.

De nombreuses images présentent des soldats « repentis » lisant leur déclaration de repentance devant leurs camarades. Celle-ci étaient souvent faite du même modèle :

Je soussigné xxx, séjournant à yyy déclare en toute responsabilité et en toute connaissance de la loi sur les conséquences d'une fausse déclaration, et sans usage de la force ce qui suit : jamais je ne fus communiste et je n'ai aucun lien avec le Parti Communiste Grec. J'ai rallié l'Armée Nationale de Libération dans le seul but de libérer ma patrie de ses occupants. Peu de temps après, il s'est avéré que derrière l'Armée Nationale de Libération se trouvait Parti Communiste Grec. Puisque je suis un jeune grec authentique, je condamne et désavoue avec objection toutes les organisations anarcho-bulgaro communistes formées par les projets criminels slaves et les groupes antinationaux, dont le but est l'espionnage de tout ce qui concerne l'Etat, en particulier l'armée et l'asservissement de notre race à nos ennemis séculaires bulgaro-serbes, et plus généralement slaves, lesquels toujours ignominieusement et traîtreusement essaient de nous arracher de cette terre arrosée de la sueur et du sang de nos ancêtres. Je me pose en ennemi des susdits barbares jusqu'à leur totale suppression. Je souhaite que la présente lettre soit publiée dans la presse et lue à l'église de ma paroisse. B.S.G 802, le déclarant : XXX



Il semble que certaines archives filmées contiennent même de telles lectures dont on espère qu'elles soient sonorisées.

Son

Sur Makronissos, le son s'est fait instrument de torture psychologique. Le vent qui souffle en quasi permanence sur l'île est de manière naturelle un facteur déshumanisant, empêchant le repos et souvent même les conversations. Les militaires avaient également mis en place un système de haut-parleurs sur l'île qui diffusaient en permanence des discours nationalistes, qui lisaient les listes des noms des soldats et civils qui avaient accepté de « se repentir » et de signer la lettre de « renonciation au communisme » ou encore qui proféraient continuellement des insultes telles que « *communistes, vous n'êtes que des cobras rouges, d'abominables araignées rouges* ». Ces haut-parleurs ne cessaient d'appeler des internés vers les bâtiments que l'on savait être des lieux d'interrogatoire, voire de torture : « *Attention, attention. Le chef du bureau A2 au microphone. Le civil Gavras Nikolaos doit se présenter ce soir à huit heures du soir au bureau A2, car il a mangé une conserve à l'intérieur de la tente ST8 avec Antonios Papadopoulos, malgré l'ordre explicite de l'administration qui interdit la manière communiste de manger en groupe, appelée la Collective. A la même heure, doit se présenter au bureau A2 le civil Macheridis Konstantinos. Devant la cantine, il a appelé le troupier Sakarellos Georgios sous l'appellation communiste bien connue "ami" ».*

Sans cesse, les récalcitrants étaient invités à signer : « *Grecs patriotes, Frères ! Venez avec nous, pensez, jusqu'à demain matin... C'est le délai qu'on vous donne, sinon... Allez les gars, faites une petite déclaration et donnez-la, pour la santé de votre mère, Vive la réconciliation* ».

Cette oppression sonore - sous ses allures polies - sapait les forces de résistance, empêchait le sommeil, collectivisait les menaces psychologiques, affirmait l'omniprésence des mouchards, des dénonciateurs (qui souvent étaient des soldats repentis devant dénoncer leurs camarades « irréductibles » pour recouvrer eux-mêmes la liberté). En collaboration avec l'historien Stratis Bournazos, nous essayons de reconstituer cet environnement sonore. Des émissions ultra-nationalistes de la Radio grecque (que nous

espérons retrouver) étaient également diffusées. On recréera cet espace sonore, non de manière réaliste (ce qui aurait posé la question de la véracité historique de sa « facture audio»), mais de manière plus « impressionniste », en mélangeant les sources, en les mixant par bribes. Cet univers sonore sera – selon toute vraisemblance, au stade actuel des recherches – placé en regard des photos retravaillées ou durant les séquences de « stridences nocturnes » tournées dans les vallons.

Luttes internationales

Nous menons actuellement d'intensives recherches à l'ONU car le cas de Makronissos a été évoqué à de nombreuses reprises devant le conseil de sécurité dans les années 49-50. Des documents explicitant en détail les exactions pratiquées sur l'île ont été notamment transmis à tous les pays membres du conseil de sécurité par la délégation soviétique. Mais aucune résolution condamnant la Grèce n'a été votée en raison de la balance défavorable des voix au sein du conseil de sécurité en faveur du bloc de l'EST qui proposait ces motions. Nous avons découvert des *verbatim* des échanges « à couteaux tirés » entre les délégations russes et grecques au Conseil de sécurité de l'ONU de 1950 au Palais de Chaillot de Paris. On envisage d'inclure certains de ces documents dans le film.



Notes concernant la réalisation

Voix.

Le choix des voix qui « diront » les poèmes est capital. Il s'agira de faire appel à des comédiens à même de faire vibrer les mots, de restituer la chair de ces poèmes, de donner libre court à l'imaginaire du spectateur sans interpréter (et donc figer) pour autant les mots. Des voix de passeurs... D'autres voix grecques prendront en charge la lecture des textes de propagandes et des « déclaration de repentance ».

Tournage.

Le film sera tourné en DVCPRO-HD, avec la camera Panasonic HD Varicam. Cette camera est réputée pour sa très forte luminosité et sa capacité à tourner en basses lumières.

Archives photographiques et filmiques.

Un intense travail de repérages et de digitalisation de photographies prises à Makronissos a débuté. Nous avons terminé la digitalisation des 1500 photographies de l'Archive *Margaris* déposée à ASKI – Athènes. Ce travail d'archivage avait été initié par les exilés eux-mêmes sur l'île de Ai-Stratis, où la majeure partie des détenus politiques de Makronissos avait été transférée en 1950-1951. Nicolas Margaris a ensuite constitué cette archive photographique en plaçant des petites annonces de recherche dans les journaux. La majorité de ces archives photographiques exhumées des cartons sont à ce jour inédites. En échange de la digitalisation de ces photos actuellement stockées en vrac et sans indexations, nous avons obtenu un droit d'utilisation exceptionnelle et sans limite de cette archive. De même, nous avons obtenu l'accès aux archives inexploitées du PC grec. 80 photos prise par les détenus eux-mêmes à l'aide d'appareils de photos introduits illégalement sur l'île et qui n'ont pour l'instant jamais été publiées, seront « travaillées » numériquement dans le film. On commencera ainsi dès l'été 2010 un long travail d'expérimentation plastique et de *compositing* à l'aide du logiciel *Motion*.

Pour l'instant, 3 films tournés à Makronissos ont été localisés.

- 3 minutes en couleur, tournés lors de la visite dans le camp B d'officiels du gouvernement grec.
- 3 minutes de film tourné par la BBC en 1949.
- 12 minutes de films noirs & blancs, tournés en 1950. Sonores. Commentaire en cours de traduction.



Des recherches sont actuellement menées à Londres au *Imperial War Museum*, au NARA (Washington), notamment pour retrouver les films couleurs tournés par les forces armées américaines et anglaises.

Son et musique

Une collaboration a été mise en place avec le groupe de « musique concrète » grec FREE PEACE OF TAPE (<http://freepieceoftape.blogspot.com>). Spécialiste dans le traitement électro-acoustique de sons « récoltés in situ » ou produit à l'aide d'instruments construits spécifiquement, ce groupe de musique expérimental travaille des compositions rythmiques très dépouillées, abstraites et déstructurées. Il utilise souvent des instruments construits par les membres eux-mêmes et qui produisent des sons acoustiques, proches des environnements sonores « naturels ». Les musiciens utilisent principalement des appareils analogiques et pratiquent ainsi une musique plus « physique » qu'électronique...

Free Peace of Tape a participé à de nombreuses expériences liant sons et images, notamment autour des films de Dziga Vertov. Des enregistrements de sons sur l'île de Makronissos ont été effectués (vents, chute de pierres, ressacs, claquements de tissus au vent, cris). Des expérimentations sonores sont actuellement menées et seront prochainement confrontées aux expériences visuelles réalisées avec les photos dans le logiciel *Aftereffects*.